

## Cahier Théosophique 128

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt légal : décembre 1980 – Réimpression : décembre 2022

# DANS LES DEBUTS<sup>1</sup>

## (Lettres 1 à 6)

### LETTRE 1

Ce n'est pas sérieux d'accepter des révélations sur simples oui-dire. Elles ne procurent aucune connaissance, alors que c'est justement de connaissance réelle dont chacun a besoin. Des phrases et des formules toutes faites ne sont que des paroles et non des critères de vérité.

La Théosophie est ici-bas pour offrir à chacun les moyens qui lui permettront d'acquérir la connaissance lui-même. Son étude et sa mise en pratique sollicitent le jugement et le discernement latents dans l'être humain.

La Vérité n'est pas un homme, ni un livre, ni une doctrine. La nature de la Vérité est *universelle*. Il s'avère que ceux qui la possèdent à un degré quelconque appliquent l'universalité dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. Leurs efforts sont accomplis pour l'humanité, sans distinction de sexe, de croyance, de caste ou de couleur. On ne les trouvera jamais parmi ceux qui prétendent être les porte-paroles élus de la Divinité et qui exigent les hommages de leur prochain : la véritable Fraternité inclut aussi bien le moins développé que le plus élevé. Nous devons nous efforcer d'aider *tous ceux* qui sont

---

<sup>1</sup> Traduction de lettres de Robert Crosbie publiées dans *The Friendly Philosopher* (The Theosophy Company — Los Angeles and New York City — 1945, pp. 363-378).

en quête de vérité. Notre valeur et notre aide dans ce grand travail dépendront exactement de notre motif, de notre jugement et de notre comportement.

Le désir sincère et chaleureux de rendre notre vie bienfaisante pour notre prochain sera ressenti par ceux qui sont réceptifs — peu importe s'ils sont peu nombreux. Il se peut que par leur intermédiaire d'autres personnes s'éveillent à leur tour. L'effort et le sacrifice produiront le résultat final, cependant dans notre zèle, il serait sage d'observer ce qu'ont fait les Maîtres et ce qu'ils font encore, d'année en année et d'âge en âge. Ils font ce qu'ils peuvent faire, quand ils le peuvent et comme ils le peuvent — en accord avec la loi cyclique. Ils conservent la connaissance acquise et *attendent*. Connaissant cela et agissant en conséquence, il n'y a plus de place en nous pour le doute *ou* le découragement. La Théosophie est pour ceux qui en *ressentent le besoin*. Nous devons tenir bon, attendre et travailler pour ces quelques âmes sincères qui saisiront le plan et serviront la Cause. Beaucoup ont des oreilles si lasses ou bien une attention si dispersée, qu'aucune répétition, aussi fréquente soit-elle, ne peut les toucher. Cependant, la Théosophie doit être présentée continuellement pour tous ceux qui veillent écouter. C'est la tâche que nous nous sommes fixée, nous inspirant de l'exemple d'H.P.B. et de W.Q.J. pour les moyens, les méthodes et la manière. Imitons-les et accomplissons ainsi leur œuvre dans un esprit similaire.

« L'arche » de la Théosophie a été jetée au-dessus de l'abîme des croyances et du matérialisme. Quelques personnes ont découvert où subsiste un pilier sur une rive ou sur l'autre. D'autres ont trouvé des « pierres » qui viennent de l'arche, mais la « clef de voûte » a été « rejetée » à cause de sa forme irrégulière — comme dans l'histoire de la tradition maçonnique

ancienne. Mais il faut se souvenir aussi que vint un moment où la pierre rejetée devint la « pierre angulaire » parce qu'on avait découvert qu'il s'agissait de la « clef de voûte ». De tout temps, il y eut ceux qui possédaient la connaissance de la clef de voûte, mais c'était un petit nombre et leurs voix ne furent pas entendues parmi les clameurs et des prétentions de ceux qui n'avaient trouvé que des fragments de l'arche et qui désiraient être admis. Alors, le petit nombre a dû « travailler, observer — et attendre », sachant que l'histoire se répète et qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

L'allégorie de la Tour de Babel s'applique aux temps présents. Tout est en pleine confusion, chacun parle son propre charabia — et personne n'écoute. J'ai dit « personne », cependant il y en a quelques-uns, un petit nombre se rend compte que rien de toutes ces choses n'apporte la connaissance. Tout ce que l'on peut faire consiste à laisser briller la lumière de telle manière que ceux qui le désirent puissent la rechercher et semer donc pour des moissons futures. Sans la Réincarnation, ce serait une tâche sans espoir. Ainsi donc, le grand effort doit être dans le sens de la promulgation des principes fondamentaux de l'Unité, de la Fraternité, de Karma et de la Réincarnation.

## LETTRE 2

Dans le travail que nous avons entrepris ensemble « notre » échec ou « notre » succès importe peu. Notre but a été, et sera, que le Travail continue. Chacun de nous peut donner le meilleur de lui-même dans cet effort ; le reste est entre d'autres mains plus fortes. Il se peut que ce « meilleur » ne soit pas excellent, mais si le motif est présent, le simple fait de tenir bon, dans certains cas, peut être une victoire, car là où n'existe pas d'armée régulière, il faut apprendre l'art de combattre ; les recrues doivent aller au combat et les aînés doivent enseigner et guider les plus jeunes. Nous faisons notre meilleur travail lorsque nous sommes le plus fortement harcelés et éprouvés, n'ayant d'autre souci que celui de rester en état de poursuivre le combat.

C'est donc sur les enseignements qu'il faut attirer l'attention — et non pas sur nous-mêmes qui ne faisons que les transmettre de notre mieux. Si l'on se rend compte que dans beaucoup de cas on ne peut pas faire tout ce qui devrait être fait, ou que l'on voudrait accomplir, c'est une preuve que l'on progresse. Nos idéaux ne sont jamais atteints, ils nous précèdent toujours. L'homme devient ce à quoi il pense ; le temps joue un rôle mais il est réduit lorsque nous accomplissons *avec patience ce que nous pouvons faire*. Se laisser décourager, même un tant soit peu, par nos imperfections évidentes, est une forme d'impatience — un mépris de la Loi. Tout ce qui est arrivé est juste — jusqu'à ce que quelque chose de mieux apparaisse. Les défauts que nous avons remarqués s'évanouiront après examen ; nous pouvons donc joyeusement supporter nos propres imperfections aussi bien que celles des autres, tandis que nous continuons notre travail sans relâche.

Une des plus grandes aides offerte par la Théosophie est le pouvoir d'accéder à une vue d'ensemble plus vaste du champ de l'action qu'il ne serait possible d'avoir autrement ; nous n'envisageons pas seulement cette vie, mais bien des vies futures durant lesquelles « moi et toi et tous les princes de la terre » vivrons et lutterons pour la libération universelle de l'humanité — regardant toujours en avant, apercevant toujours de nouveaux sommets vers lesquels l'esprit éveillé peut se diriger. Il y a beaucoup de force, beaucoup de faculté parmi les hommes mais le plus souvent elles ne sont pas dirigées de manière constante. Si la véritable philosophie pouvait être inculquée — ne serait-ce que la seule idée de la nature divine de l'homme — une plus grande impulsion serait donnée pour vivre de façon juste et harmonieuse ; ceux qui seraient ainsi stimulés rechercheraient alors une philosophie en accord avec cette nature.

Il ne faudrait pas beaucoup de temps ni d'effort si ceux qui s'intéressent à la Théosophie voulaient bien ne pas l'étudier que pour eux-mêmes, mais s'ils se préoccupaient au contraire d'en propager la philosophie et l'idée de service. Sans la philosophie adéquate, la force et les facultés spéciales sont inutiles. Si l'on étudiait afin de pouvoir mieux aider et enseigner les autres, il en résulterait un gain et une aide pour tous. Je pense que le mot « Théosophie » possède un pouvoir : s'il n'en était pas ainsi il n'y aurait pas tant d'abus. Malgré tout, la Théosophie reste intacte. C'est notre devoir de la conserver aussi pure qu'elle nous a été transmise, pour le bien de ceux que nous pouvons aider — et nous en trouvons toujours quelques-uns. Dans des temps meilleurs nous pourrions faire plus, d'autant mieux que nous aurons surmonté les difficultés d'aujourd'hui. La Théosophie authentique est le modèle sur lequel il faut calquer les efforts et d'après lequel il faut combattre les erreurs.

Lorsque la Société Théosophique Mère a été fondée, il fallait lui donner la forme que les individus de cette époque étaient capables de comprendre. On savait que beaucoup s'attacheraient plus à la forme qu'à l'esprit du Mouvement Théosophique et qu'ils s'imagineraient que cet esprit ne pouvait exister sans une autre forme. Mais on savait également que quelques-uns comprendraient l'esprit et ne se soucieraient de rien d'autre. Les événements ont justifié tout cela, si bien que nous nous trouvons maintenant à un autre point du cycle. La perfection dans l'action n'est pas passible ; aussi, tout en mettant uniquement en avant l'esprit du Mouvement, nous offrons cependant, une base *visible*, nécessaire à tout travail exotérique. « LU.T. » est un *nom donné à des principes et à des idées* ; ceux qui s'associent à ces principes et à ces idées sont attirés et *liés par eux seulement*, et non par d'autres personnes qui font de même ou qui s'abstiennent ou qui ne se considèrent plus liées. La DECLARATION, signée par les Membres, diffère très largement de toute organisation existante.

## LETTRE 3

Nous ne nous soucions pas de « voir des choses » mais d'éveiller la Conscience Supérieure, car nous savons que la Théosophie donne la connaissance des principes qui devraient guider ses étudiants dans leur travail public et leur travail privé. Nous devrions également être capables de trouver des directives explicites — explicites en ce sens que la Théosophie montre clairement de quelle façon nous pouvons mieux servir notre prochain. Pour cela il est bon de rechercher et de rendre disponibles à tous, les citations indispensables tirées des écrits des Instructeurs et qui expriment leurs *desseins*. Si l'on ne pouvait les découvrir, il y aurait lieu d'avoir de graves incertitudes quant à la voie à suivre. Mais si nous sommes capables de jeter une lumière plus claire sur ces desseins, notre travail sera utile à tous les étudiants théosophes qu'ils soient débutants ou plus avancés.

La base pour obtenir un travail fructueux est l'Unité ; tel est le perpétuel appel d'H.P.B. et de W.Q.J. Trouver une base d'Unité pour des individus ou des organisations, sans que cela implique un renoncement à une affiliation ou à une croyance n'est pas une, petite affaire. C'est précisément ce que fait la *Déclaration* de la « L.U.T. » ; elle n'est pas une théorie mais une façon d'appliquer l'esprit des Messagers. En paraphrasant un mot du Maître, nous pourrions dire : « toute la Théosophie est devant vous, prenez ce que vous pouvez ».

Peu importe que notre rôle soit majeur ou mineur. Nous pourrions dire, comme le fit Judge une fois : « Un agent mineur est parfois utilisé par la Loge pour attirer l'attention de personnes plus éminentes vers une voie meilleure à suivre ».

Notre *travail* consiste à attirer l'attention sur la véritable base d'Union parmi les Théosophes — et à monter en même temps l'exemple. Que l'on soit un nouvel étudiant ou un ancien, il faut saisir le message de la Théosophie pour ce qu'il est — et non parce que l'on a foi en une personne ou une organisation. Si les étudiants réussissent à saisir le sens de la philosophie et à l'appliquer, ils obtiendront la vraie clairvoyance en ce qui concerne les hommes, les choses et les méthodes, et leur gratitude s'étendra à tout ce qui a contribué à créer l'occasion qui leur est offerte ; ils exprimeront cette gratitude en faisant la même chose pour les autres.

On devrait donc faire en sorte que ceux qui s'intéressent à la Théosophie participent au Travail, s'y intègrent et en partagent les responsabilités. Il n'est pas question de faire du prosélytisme ni d'insister, mais de maintenir cette idée présente de diverses façons. Comme pour tout, il faut essayer chaque méthode, sans suivre une ligne trop rigide ou rigoureuse. Le travail le plus important est de transmettre des idées.

Sans doute les protagonistes de la « succession » et de « l'organisation » feront quelques grimaces lorsqu'ils liront la Déclaration de la « L.U.T. ». Tout ce que nous pourrions dire ne les empêchera pas de penser ni de dire ce qu'ils veulent, ni leurs critiques de ne pas influencer les faits. Si la Déclaration s'avère être dans la ligne des enseignements, des instructeurs et des principes originaux, elle fera réfléchir l'observateur. Sans doute pourrait-on développer la Déclaration, mais est-ce qu'un développement ne détournerait pas l'attention de ses points essentiels ? Elle est directe, elle est courte et donc vite saisie. Chacun peut en tirer ses propres déductions, mais pour nous c'est « une position ferme assumée en fonction du but poursuivi ».



Notre dessein est d'attirer l'attention sur les Instructeurs et sur l'Enseignement, et sur rien d'autre ; aussi est-il sage et prudent de maintenir l'impersonnalité au sein de la « L.U.T. ». Son but, sa portée et son intention sont exposés dans la Déclaration et, en outre, l'attention est attirée sur le grand Mouvement sur lequel elle repose et qui exige de temps en temps de tels changements ; ainsi, à mesure que le plan établi sera suivi et l'enseignement étudié, les développements pratiques viendront d'eux-mêmes. Tant que chacun n'aura pas clarifié ses propres perceptions, il ne saura pas distinguer l'or d'Ophir d'un métal brut. Nous avons évité la tendance prédominante d'en dire trop.

Que la « L.U.T. » prospère par sa seule valeur morale. Le travail à effectuer et la connaissance à transmettre ne reposent sur personne d'autre que les vrais Instructeurs, H.P.B. et W.Q.J. Les membres doivent apprendre à s'en tenir à Eux, à attirer l'attention sur Eux et sur les Maîtres qu'ils ont servis. Rien d'autre ne pourra réhabiliter le Mouvement. L'Unité est la note tonique de notre effort, et les personnes vivantes, si on leur accorde de l'importance, gêneront cette tentative. Elles seront attaquées au détriment du Mouvement. Pour cette raison, nous n'attirerons pas l'attention sur leurs noms. Que les curieux et les antagonistes imaginent ce qu'ils veulent, ceux qui sont vraiment sérieux jugeront ainsi d'après les fruits et non d'après les personnalités. La Théosophie n'émane d'aucune société ni d'aucune personne vivante. Pour le monde et pour tous les Théosophes, la Théosophie vient d'H.P.B. et de W.Q.J., ou plutôt, par eux. Aussi, afin d'éviter des malentendus et des conceptions erronées, nous ne fixons pas notre attention sur les personnes vivantes mais sur le Message et les Messagers.

W.Q.J. n'était pas le « successeur » d'H.P.B. ; il était son

Collègue et son Collaborateur ; il a conservé son corps quelques années de plus qu'elle. Il était « la pierre rejetée par les constructeurs » qui voulaient se faire passer pour les successeurs d'H.P.B. — à la grande confusion de ceux qui les suivirent. La véritable source de cette « folie de la succession » est une envie démesurée d'obtenir plus d'instructions, ce qui fait courir après toute personne prometteuse de nouvelles « révélations ». Ce qui a été donné par H.P.B. et mis en application par W.Q.J. n'a pas été étudié et n'est pas étudié par les Théosophes en général, sinon cela aurait éveillé chez les étudiants des pensées et une réalisation plus profondes. Toutes les folies théosophiques proviennent de l'ignorance, de la superstition et de l'égoïsme que seule la connaissance peut surmonter. Nos efforts peuvent paraître inadéquats, mais ils sont faits dans la bonne direction et « un peu de levain fait lever toute la pâte ». Nous ferons ce que nous pourrons et ce que nous saurons faire, nous supporterons les maux du présent tout en essayant d'œuvrer pour des jours meilleurs à venir, un peu par-ci, un peu par-là, et nous amènerons ainsi l'esprit des Théosophes de tout niveau et de tout groupement à une conception de la Philosophie aussi large que possible. Tous ces efforts seront éducatifs car nous aurons à confronter toutes sortes de mentalités, depuis l'ignorance jusqu'à l'arrogance, et nous devons parler de manière à laisser une empreinte durable. H.P.B. écrivit une fois : « *Si quelqu'un accepte la Philosophie de Buddha, qu'il dise et agisse comme Buddha a dit et agi ; si un homme se dit Chrétien qu'il suive les commandements du Christ — et non les interprétations de ses nombreux prêtres et sectes dissidentes* ».

La moralité est la suivante : si quelqu'un veut être un Théosophe qu'il étudie la Théosophie telle qu'elle a été donnée par ceux qui l'ont formulée. Car, accepter comme vérité ce que

*n'importe quel* instructeur veut bien raconter, sans donner aucun moyen permettant de vérifier ses déclarations, ou sans que l'on vérifie soi-même les faits allégués — c'est simplement croire avec une foi aveugle, comme tant d'autres le font.

La tâche difficile qui nous incombe consiste à éviter tout semblant d'autorité, tout en restant sûrs de nos bases et sans craindre de le dire. Suivant l'exemple des Fondateurs, nous devons donner à chacun la chance de vérifier lui-même que ce que nous disons est bien fondé. Actuellement, en tant que pionniers, l'initiative est entre nos mains. Nous devons frapper la note tonique pour ceux qui viennent après nous ; elle sera maintenue par ceux qui la saisiront. Les autres trouveront que c'est « trop absorbant et trop élevé » pour eux et ils ne feront pas l'effort requis. En d'autres termes, nous devons mettre en valeur *la raison d'être* de la « L.U.T. » de telle sorte que les autres puissent la comprendre aussi clairement que nous-mêmes. Nous avons entrepris une grande mission et une lourde tâche — non pas parce que nous nous croyons éminemment doués, mais parce que nous en voyons la nécessité et qu'il n'y a personne d'autre pour le faire ; nous savons également que nous ne serons pas laissés seuls dans l'accomplissement de cette tâche. Ainsi, nous devons présenter les points essentiels clairement définis, avec concision, de sorte que la pensée soit dirigée vers eux ; nous devons rendre ces points si frappants qu'ils ne puissent passer inaperçus, pas même au lecteur inattentif et qu'ils se révèlent comme des faits, uniquement des faits devant l'intelligence et vérifiables par tous ceux qui voudront bien s'en donner la peine.

## LETTRE 4

Le fait d'assister simplement aux réunions ne suffit pas pour nous faire sentir notre identification avec le travail. Assister n'est qu'une étape préliminaire ; on s'en rend compte lorsque ceux qui viennent commencent à se demander comment ils pourraient obtenir une compréhension plus grande. Bien sûr, en participant au travail ils se développent — mais on ne doit pas les laisser perdre de vue le but de l'aide qu'ils reçoivent, ni que cette aide est simplement une voie et un moyen. L'objet de l'étude et du travail théosophiques n'est pas que chacun s'occupe de son développement individuel, mais que chacun et tous deviennent de véritables serviteurs de l'humanité. Quelques-uns seront sensibles à cette idée.

Au début, on a souvent tendance à en dire plus que nécessaire aux nouveaux, mais lorsque l'on constate que cela freine les questions, on corrige progressivement ce travers. Nous ne devrions rien forcer, et cependant répondre à tout. Même si nous le pouvions, nous n'utiliserions pas la force, car chaque esprit doit rester *libre* de choisir ; sinon il n'y aurait pas de véritable progrès. Et je pense que c'est une bonne attitude à adopter quant aux questions concernant les affirmations et les explications théosophiques. Ces différentes approches doivent avoir leur place dans la grande économie de la conscience — elles doivent l'avoir, sinon les gens ne seraient pas attirés par elles, ils ne les saisiraient pas et ne persévéraient pas. Si une « expression » particulière n'apporte pas au chercheur sincère le résultat espéré en connaissance, alors une autre direction de recherche est indiquée à l'esprit ainsi éveillé. Chaque personne vraiment éveillée par de telles affirmations viendra à nous tôt ou tard si nous nous en tenons aux directives strictes. A ce

propos, Judge écrivit : « Si nous ne regardons pas de trop près leurs erreurs, le Maître pourra tout ajuster et faire en sorte que tout aille bien ».

Moins on utilise de mots pour exprimer une idée, mieux cela vaut. Notre effort tend à propager, parmi les Théosophes, l'idée de « *l'unité sans s'occuper d'aucune organisation* ». Beaucoup de vieux membres n'en verront pas la nécessité, mais ceux qui sont dégoûtés des prétentions et des querelles des organisations tomberont d'accord avec nous sur la vraie base d'union : « similarité de but d'intention et d'enseignement » — car ils verront tous que l'échec des différentes sociétés est dû à cette carence fondamentale. Laissons chacun poursuivre son propre chemin, avec la meilleure intention, en lui accordant crédit ; de cette façon, *nous*, au moins, n'élevons pas d'obstacles, peu importe ce que font les autres. L'absence d'obstacles, laisse une ouverture et personne ne peut dire ce qui peut arriver même parmi ceux qui optent pour la séparation. Nous sommes en sympathie avec tous les efforts entrepris pour répandre les enseignements de la Théosophie authentique, sans montrer de préférence pour une organisation ou un individu particulier — reconnaissant que, si les méthodes diffèrent, la Cause de l'un est la Cause de tous. Cependant, nous poursuivons notre tâche en accord avec notre propre ligne de travail qui, étant libérée de toutes les complications d'organisation, présente un esprit universel et tolérant. Nous n'attirons pas l'attention sur nous, en tant que groupement, mais sur les principes auxquels, en tant que groupement, nous nous attachons. La *Déclaration* est un exposé concis de la position que tous les théosophes devraient adapter — vis-à-vis du travail et vis-à-vis de leurs semblables. Nous avons *tous* besoin de cultiver cette bienveillance qui est en sympathie avec tout effort visant à promulguer la Théosophie, même si les méthodes ou

d'autres choses ne nous plaisent pas : n'importe quel effort est mieux que pas d'effort du tout.

Cette tolérance ne veut pas dire qu'il faut « fraterniser » avec *tout* ou tous ceux qui le demandent, mais plutôt qu'il ne faut condamner personne pour ses opinions. Nous pouvons ne pas avoir envie de perdre du temps ou de l'énergie dans la direction suivie par quelqu'un, c'est notre prérogative, et si notre interlocuteur est lui-même tolérant il ne souhaitera pas que nous le fassions. Beaucoup parlent de « tolérance » et s'imaginent que tout le monde devrait accepter ce qu'ils veulent dire au faire. La tolérance, qui masque une tentative personnelle visant à s'assurer l'appui de ceux qui ont leur propre devoir à assumer, a peu de valeur.

Beaucoup vont faire des comparaisons entre la « LU.T. », sa Déclaration, et les prétentions de diverses organisations et de leurs représentants. Chacun croit être seul dans la vérité. On va nous demander quelles sont nos prétentions. Nous n'en avons aucune, nous indiquons le Message, les Messagers et Leur définition du travail — et nous accomplissons ce dernier en conséquence ; nous n'avons aucune « révélation » à offrir, nous transmettons seulement ce qui a déjà été connu avant. La position est unique et inattaquable puisqu'elle ne se réclame d'aucune autre autorité que de celle du Message et des Messagers. Lors de chaque réunion, notre programme devrait comprendre l'exposé de nos buts, en particulier celui de propager les principes fondamentaux de la Théosophie et des réponses aux questions sur les sujets choisis pour l'étude.

L'Autorité que nous reconnaissons n'est pas ce que les hommes appellent d'habitude autorité, celle qui vient de l'extérieur et exige obéissance. C'est une *reconnaissance interne de la valeur* qui découle de chaque idée, chaque centre ou

chaque individu. C'est l'autorité du discernement du Soi de chacun, de l'intuition, de l'intellection la plus haute. Si nous suivons ce que nous reconnaissons de cette façon et continuons à le trouver toujours valable, nous maintiendrons nos visages tournés naturellement dans cette direction. Ainsi, il n'y a pas lieu de suivre servilement quelqu'un — nuance que certains ne sont pas capables de saisir. H.P.B. écrivit : « Ne suivez ni moi, ni mon sentier, suivez le chemin que j'indique et les Maîtres qui sont derrière ». Nous faisons toujours remarquer que le mieux et le maximum que l'on puisse faire consiste à faire ce que fit Judge — suivre les directives d'H.P.B. sans se soucier de *toute* autre. Nous ne faisons qu'aider les autres à découvrir ces directives. Nous ne désirons aucunement attirer l'attention sur nous. Il est vrai que la « L.U.T. » se centre forcément autour des plus actifs dans le travail, mais ceux-ci ne pourraient rien faire si l'histoire, les faits et les forces ne se trouvaient pas dans le programme de travail adopté. C'est pourquoi nous indiquons ces directives comme quelque chose qui doit être vu et connu. Quant à nous, nous ne sommes que quelques-uns susceptibles de saisir ces idées, prêts à les mettre en application, et désireux d'aider dans la conduite à adopter. Cela évitera que la « L.U.T. » dégénère et finalement se trouve dans les conditions qui existent partout maintenant dans le monde théosophique. Car, si l'on attire l'attention sur les travailleurs vivants, on la détourne, par ce fait, du but véritable. La confiance est possible, mais il ne faut pas commettre l'erreur de placer trop haut une personne. La force exprimée par un travailleur n'est pas celle de la personnalité qui, elle seule, n'en possède pas ; la force réside dans les paroles, les idées et la conviction de la vérité possédées par l'homme intérieur.

## LETTRE 5

H.P.B. s'est révélée être un véritable Instructeur lorsqu'elle a dit : « Ne suivez ni moi, ni mon sentier ; suivez le chemin que j'indique et les Maîtres qui sont derrière ».

On peut apprécier la sagesse de ce conseil quand on observe ceux qui ont jugé l'enseignement d'après ce qu'ils ont pu voir de l'Instructeur. Ils ont jugé H.P.B. selon *leurs* normes et non d'après son adhésion à la Théosophie enseignée par elle. W.Q. Judge a été également jugé ainsi, surtout parce qu'il a toujours soutenu H.P.B. depuis le début jusqu'à la fin. Ce fut la cause fondamentale des attaques lancées contre lui par ceux qui auraient dû être ses défenseurs. Ils avaient peur de l'« autorité » — tellement peur qu'ils essayaient de donner l'impression qu'ils étaient capables d'expliquer H.P.B. de A à Z et de dire jusqu'où elle avait raison et où elle commettait des « erreurs », s'arrogeant ainsi une autorité qu'elle-même n'avait jamais exercée. Ils ont minimisé l'unique source en qui il était possible d'avoir confiance, tandis qu'au contraire Judge présenta continuellement H.P.B. comme étant l'Instructeur vers qui tous, sans exception, devaient tourner leur regard.

Ceux qui suivirent l'exemple et le conseil de W.Q.J. à ce moment-là, ou bien ceux qui désirent le suivre maintenant, trouvèrent et trouveront le chemin indiqué par H.P.B. En réalité, cela revient à dire que ceux qui déclarèrent ou qui déclarent considérer H.P.B. comme leur *Instructeur*, ne peuvent le faire sans également considérer Judge comme elle le considérait. S'ils minimisent ou dénigrent Judge, ils minimisent au dénigrent également H.P.B.

Nous recherchons d'abord et fondamentalement l'Unité,



laissant de côté, autant que possible, les points qui pourraient faire apparaître des oppositions. La Théosophie elle-même, authentique, est le grand « unificateur » ; plus nous sommes en mesure d'encourager les autres à étudier et à appliquer la *Théosophie*, mieux les gens se rendront compte eux-mêmes du rôle que les différents individus, les différentes personnalités ont joué dans le mouvement. Notre travail consiste à informer et non à faire du prosélytisme.

Les Maîtres se servirent du Col. Olcott parce qu'il possédait les capacités pour accomplir le travail qui lui fut assigné, et parce qu'à ce moment-là il était le seul à pouvoir l'accomplir ; de plus, malgré ses imperfections, il avait la volonté de persévérer dans sa tâche sans attendre de récompense. Il est vrai qu'il est passé à côté de beaucoup de choses qu'il aurait pu obtenir et qu'il a finalement laissé la Société glisser dans de mauvaises mains à cause de son manque de discernement. Pour cela, il fut le seul fautif ; mais la loi ajuste et ajustera. Nous ne pouvons le juger, ni lui, ni Ceux qui l'utilisèrent. Ils n'excusèrent pas ses fautes : Ils utilisèrent ses qualités — et lui donnèrent toutes les chances possibles pour développer ces dernières. Son infatigable attention, de tous les instants, consacrée au travail exotérique qu'il avait à faire, l'empêcha peut-être de surveiller son propre caractère, de sorte qu'il se crut autorisé à un certain relâchement qui correspondait à ce qu'il comprenait. Il se peut, que tout en connaissant ses défauts, mais à cause du bon travail important qu'il faisait quand même pour le Mouvement, certaines personnes en déduisirent qu'il était préférable de fermer les yeux sur ses fautes et de les lui pardonner ou de les excuser, comme c'est souvent le cas lorsqu'il s'agit d'hommes publics à cause des services qu'ils rendent. C'est une erreur, car le chemin du véritable Occultisme et celui de l'immoralité ne concordent pas. Les Maîtres ne

jugent personne et ne peuvent pas davantage « pardonner » les péchés d'omission ou de commission. Naturellement, Ils doivent adopter la même attitude que le Maître Essénien qui a dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre ». Les Maîtres *doivent* utiliser les matériaux qui existent. Si quelqu'un a des faiblesses, c'est dommage pour lui et pour le travail. Il faudrait également se souvenir qu'aussi longtemps que quelqu'un veut bien demeurer dans le travail, il peut le faire. Chacun continue ou abandonne selon son propre désir. Jamais on ne ferme la porte sur quelqu'un au nom de la Loi, et les lois de l'Occultisme ne connaissent pas de « renvoi justifié ». Il est étrange que tant de personnes qui ont étudié la Théosophie n'arrivent pas à saisir ces choses, mais que, bien au contraire, elles ne manquent aucune occasion pour cataloguer ou prononcer un jugement.

Et tout cela ne s'adresse pas seulement au Col. Olcott, ni à un individu particulier, mais à tout le monde, sans exception, y compris nous-mêmes. Dans leurs écrits et par leurs conseils, H.P.B. et Judge mettent en garde contre la condamnation d'autrui ; et cependant, ceux-là mêmes qui se sont désignés eux-mêmes comme les disciples des deux Instructeurs n'ont guère pris en considération les avertissements ni l'exemple qu'ils ont donné. Cette attitude a conduit à condamner ou bien à adorer certaines personnes, puis a dégénéré en dissensions, en scissions, pour finalement aboutir à une complète absence de discernement. Le Chemin de la Fraternité et le Chemin de l'Occultisme sont un seul et même Chemin.

Evidemment, ici ou là, tous les crimes possibles ont été commis par des personnes se disant Théosophes ; mais en général, autrefois comme aujourd'hui, les Théosophes sont, dans leur majorité, des hommes et des femmes respectables

mais souvent égarés par leur propre ignorance, leurs fausses idées, parfois par leurs désirs et leurs passions, cependant luttant honnêtement face à leurs énormes difficultés. Olcott n'était pas tout jeune lorsqu'il a été « sorti des braises » et il avait les défauts et les travers propres à son époque et à sa situation dans le monde. Mais il a fait ce que personne d'autre ne voulait entreprendre à ce moment-là. Les Maîtres l'ont assisté, sachant ce qu'étaient ses faiblesses, et nous devrions le juger d'après ce qu'il a fait pour la Théosophie. Il en va de même pour Mrs Besant, qui est sincère, même si elle se trompe.

Quant à Mrs Tingley, il y a chez elle un manque apparent de sincérité et bien des choses qui sont contraires à une conduite théosophique. Si l'on nous pose des questions et si les circonstances l'exigent, il faut donner un rapport franc et clair des faits, seulement *pour la défense de la Théosophie* et non pour condamner quelqu'un. C'est la clef si l'on veut maintenir une attitude juste dans tous les cas du même genre appartenant à l'histoire théosophique du passé ou du présent. C'est peut-être une subtilité, mais nous devons la saisir et, tout en montrant bien la vérité à propos de l'histoire ou de la philosophie de la Théosophie, nous devons éviter toute condamnation, même si on est obligé de citer des noms. Les fautes et les erreurs des autres prennent le sens d'une rédemption pour ceux qui auraient pu faire la même chose s'ils n'avaient pas tiré les leçons de ces fautes et de ces erreurs.

## LETTRE 6

Les théosophes organisateurs sont marqués par l'idée de « succession », comme c'est le cas dans le monde en général, et ceci simplement à cause de prétentions émises dans ce sens. Il faut tirer cela au clair et sans équivoque possible, sans manifester pour autant quelque intolérance ou esprit de condamnation mais en soulignant la nécessité de connaître la vérité afin d'être à même de déceler ses contrefaçons. C'est pourquoi nous indiquons toujours le Message et les Messagers comme la source digne de confiance à laquelle devraient s'adresser tous ceux qui désirent apprendre ce qu'est la théosophie authentique et ce qu'elle n'est pas.

Il reste encore de nombreux points à élucider en rapport avec la « L.U.T. ». Si le mouvement est destiné à s'élargir comment faudrait-il envisager les débuts dans d'autres localités, comment faire pour que ceci soit effectué comme il le faut, en demeurant dans la ligne ? Ce ne sera possible qu'en maintenant des contacts étroits avec un centre sûr et solide où l'aide et les directives pourront être trouvées. Actuellement, au point où en sont les choses, n'importe qui peut se servir du nom de « L.U.T. » et, consciemment ou inconsciemment embrouiller les choses — comme ce fut le cas pour la théosophie elle-même. Quelles mesures — en supposant qu'il y en ait — faudrait-il adopter pour protéger le nom de « L.U.T. » lié à l'effort particulier qu'elle représente ? C'est à nous de trouver les voies et les moyens appropriés. Nous avons le temps, mais le champ devrait s'élargir et nous devons donc envisager l'avenir. Une revue ne pourrait-elle pas servir de guide et de moyen de

communication — aidant ainsi à développer le discernement et le jugement de tous ? Il faut que chacun manifeste un dévouement intelligent à la cause des Maîtres et cette attitude implique la soumission du soi personnel. Ce sont toujours les digressions personnelles qui incitent les étudiants à abandonner la Philosophie et « le sentier direct et étroit ». Nous devons aller de l'avant, accomplissant ce qui nous semble juste au milieu de circonstances qui varient sans cesse, et, c'est précisément alors que le discernement joue son rôle. Il n'est pas question de ce que l'on aimerait faire dans telle ou telle circonstance, mais de ce que l'on doit accomplir. Nous devons nous préparer sérieusement pour faire face à ce que l'avenir nous réserve. Sommes-nous en mesure de le faire ? Essayons toujours !

Si les idées de base ne sont pas assimilées, rien n'est possible. Même si, comme d'humbles agents, nous ne pouvons mieux faire que de maintenir *vivantes* ces idées parmi les théosophes et dans le monde, nous devrions être contents ; mais ce n'est pas fini, et tant que durera notre vie nous continuerons résolument à tout faire pour donner aux autres une base solide, une compréhension meilleure de ce que représentent les grandes Idées de la théosophie. Chacun de nous doit trouver ses propres applications de ces mêmes grandes vérités.

Nous vivons dans une ère de transition et notre tâche consiste à revenir aux principes fondamentaux, à les promulguer et à les soutenir de notre mieux, afin qu'ils soient disponibles pour ceux qui en ont besoin, en nous inspirant du Message et des Messagers. C'est exactement le travail qui convient à tous les *Arjuna*. Le danger ne vient pas de la « personnalité », mais de l'idée que l'on s'en fait. Dans certains cas, cela peut rabaisser l'idéal ; aussi, conservons l'idéal, mais faisons en sorte que le *focus* visible soit inconnu, sauf de ceux

qui ont le droit de le connaître.

Il doit y avoir « quelqu'un » pour répondre aux questions : une revue y pourvoirait sans attribuer, de responsabilité à quiconque pour les opinions exprimées dans ses pages. Nous devons en lancer une, mais il nous faudra des lecteurs — où allons-nous les trouver ? Cela est aussi pour l'avenir. Allons hardiment de l'avant sans eux — sans nous fier à notre propre force mais à celle de ce pour quoi nous parlons. Il nous faut devenir comme Sir Galahad dont « la force égalait celle d'un millier d'hommes parce que son cœur était pur ». Alors, il n'y aura pas d'angoisse d'une défaite personnelle possible, ni l'ardent désir d'un succès personnel, mais seulement le travail des Maîtres et notre effort soutenu dans ce travail. S'il se traduit par un échec, nous aurons le droit d'employer ce terme et de comprendre son sens ; au pire, nous n'aurons pas « échoué » en vain. Mais l'idée d'échec ne se présente pas à notre esprit car le seul véritable échec serait celui d'arrêter de travailler et nous ne ferons pas cela.

Nous ne pouvons pas empêcher que d'autres utilisent la Déclaration de la « L.U.T. » et nous ne devons pas le faire — mais nous devons surveiller que leurs idées soient justes dès le début. Si d'autres centres se créent et si leurs fondateurs ont la bonne attitude, ils *désireront* entretenir des relations étroites avec les autres. Nous avons non seulement le devoir de promulguer l'*esprit* de notre Déclaration, mais aussi celui de la sauvegarder autant que possible. La « L.U.T. » est, selon sa propre Déclaration, une association volontaire ; c'est pourquoi une Loge qui ne désirerait pas d'association avec les autres serait une anomalie. Est-il possible qu'un groupe sympathisant avec la Déclaration puisse prétendre que l'unité ne soit que locale ? Il le pourrait ; mais l'inscription de ce groupe aiderait.

Si certains ne souhaitent pas s'inscrire seraient-ils en accord avec la Déclaration ? Les Loges devraient, au même titre que les associés, exprimer leur accord par le simple fait de s'inscrire.

La croissance du mouvement devrait être lente et elle le sera ; mais elle ne peut être arrêtée et être encore appelée croissance. Si de nouveaux centres se fondent, peut-être à de grandes distances, ils risqueraient de sombrer dans les difficultés sans l'aide de membres déjà formés. Quelles mesures prendre pour maintenir ces centres en contact avec des étudiants plus expérimentés ? Une revue remplirait efficacement cet office si tous les membres s'y abonnaient. Mais nous devons nous souvenir que dans le passé seuls quelques-uns le firent. Il se pourrait que ce soit la même chose pour nous, mais nous devons cependant tenter de créer des bases solides pour tous ceux qui veulent se joindre à nous. C'est notre devoir envers eux, envers les Maîtres, et envers nous-mêmes qui avons choisi de servir la cause des Maîtres.